Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 17 (2010)
Heft: 3: Transferts de technologie = Technologietransfer

Artikel: La Maison de l'histoire de l'Université de Genève
Autor: Perroux, Olivier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-306575

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Maison de l'histoire de l'Université de Genève

Olivier Perroux

Genève recèle incontestablement un grand potentiel en matière de sciences historiques. De la «Rome protestante» à la Genève internationale en passant par la «cité des Lumières», l'histoire de Genève a depuis cinq siècles une résonance internationale qui permet de dépasser les enjeux de l'histoire régionale et nationale. L'histoire de Genève est celle de la construction de la modernité religieuse, politique, juridique, économique et sociale. Cette identité complexe offre ainsi un patrimoine culturel particulièrement riche dont attestent de nombreuses institutions qui conservent des fonds documentaires irremplaçables pour les sciences historiques: Archives d'Etat, Bibliothèque de Genève, Archives municipales, Institut et Musée Voltaire, bibliothèque du Musée historique de la Réformation et Archives Piaget, archives des institutions internationales (en premier lieu ONU et BIT), musées, *et caetera*.

Malgré la richesse du matériel historique à disposition dans le canton, Genève n'a pas concentré ses études historiques dans une seule structure universitaire. Un choix qui s'explique aisément. Il est en effet plus pertinent de laisser les historiens au contact direct des spécialistes de leurs champs d'études, plutôt que de les réunir au sein d'un regroupement qui n'aurait pas d'autre sens que de rassembler des chercheurs portant le même nom. Certes, la Faculté des lettres et son Département d'histoire générale regroupent une grande partie des historiennes et historiens de l'Université de Genève (UNIGE), mais ces derniers sont également présents dans toutes les autres facultés de l'*alma mater,* et dans plusieurs centres interfacultaires. Dans les années 1960, alors que seul le Département d'histoire se trouvait en Faculté des lettres, la chaire d'histoire économique créée en 1902 à la Faculté des Sciences économiques et sociales est transformée en un Département, suite notamment à une impulsion donnée par Jean-François Bergier.

S'il revient au Département d'histoire générale de la Faculté des Lettres de couvrir toutes les périodes de l'histoire et si le Département d'histoire économique étend ses recherches et enseignements autant sur l'histoire de la finance que des champs sociaux, diverses structures complètent l'ossature des sciences historiques

à Genève: le Département des sciences de l'Antiquité avec l'histoire des religions et l'archéologie; le Département des langues et des littératures méditerranéennes, slaves et orientales, avec notamment l'histoire des aires culturelles asiatiques; le Département d'histoire du droit et des doctrines juridiques et politiques, l'Institut d'histoire de la Réformation, la Faculté de théologie avec l'histoire du christianisme, les équipes d'historiennes et d'historiens de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, l'Unité d'histoire et philosophie des sciences, et l'Institut d'histoire de la médecine et de la santé. On pourrait encore ajouter les recherches et les enseignements en archéologie préhistorique et en ethnologie, ainsi qu'en histoire de l'art et de la musique.

Partant du double constat que le foisonnement et la richesse des sciences historiques à Genève étaient trop peu connus et encore moins mis en valeur et que l'éclatement des structures était en fin de compte peu propice aux interactions entre chercheurs, l'idée de créer une entité transversale pour l'histoire s'est faite jour. Cette idée a profité du renforcement de l'autonomie de l'université, suite à l'adoption par le Grand Conseil genevois d'une nouvelle loi en juin 2008 visant à assurer à l'institution, via son rectorat, une autonomie accrue. Dans le sillage des discussions de cette nouvelle loi, le rectorat a inscrit les études historiques parmi ses grandes priorités. La convention d'objectif de l'UNIGE couvrant la période 2008–2011, a énoncé la volonté de mettre en place un nouveau pôle en sciences historiques, autour des «dimensions historiques des enjeux de la société». La voie était définitivement ouverte pour que les historiens entrent en scène et s'emparent du projet.

Un groupe de travail composé des professeurs Philippe Borgeaud (Faculté des lettres), Youssef Cassis (Facultés des sciences économiques et sociales), Michel Grandjean (Faculté de théologie), Rita Hoftetter (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation), Jan Lacki (Faculté des sciences), Victor Monnier (Faculté de droit), Cristina Pitassi (Institut d'histoire de la Réformation) et Michel Porret (Faculté des lettres) s'est formé autour du projet de rassembler en un lieu, toutes les compétences en histoire se trouvant à l'UNIGE. La Maison de l'histoire était née avec le professeur Michel Grandjean comme premier directeur.

Précisément, la Maison de l'histoire de l'UNIGE est une unité interfacultaire de recherche, qui a pour mandat de poursuivre trois objectifs principaux: promouvoir l'excellence de la recherche, soutenir la relève et améliorer la visibilité du travail mené en histoire à Genève. Elle se veut ainsi une plate-forme d'échange et d'information entre les différentes unités d'histoire qui se trouvent au sein de l'UNIGE, mais aussi entre l'université et les historiens de la cité. Ces derniers, regroupés au sein d'associations, comme l'Association pour l'Etude de l'Histoire Régionale (AEHR), ou la Société d'Histoire et d'Archéologie (SHAG), contribuent également au rayonnement des sciences historiques de la cité du bout du lac.

Afin de donner vie à la variété des domaines de l'histoire, la direction de trois professeurs de la Maison de l'histoire est issue d'un Comité scientifique d'une quinzaine d'historiennes et d'historiens, professeurs ou collaborateurs de la l'enseignement et de la recherche, représentant toutes les facultés. La qualité de membre de la Maison de l'histoire s'acquiert sur simple demande, pour tous les historiennes et historiens de l'UNIGE.

La Fabrique des savoirs

En septembre 2009, les premiers fruits de ce patient travail de construction sont mûrs. Six équipes de recherche, issues de quatre facultés différentes de l'UNIGE et regroupées au sein de la Maison de l'histoire, avec comme requérant principal Michel Porret (Unité d'histoire moderne, Département d'histoire générale) obtiennent un financement Sinergia du FNS, pour le projet *Acteurs de la Fabrique des savoirs, et construction de nouveaux champs disciplinaires,* pour lequel Françoise Briegel, adjointe scientifique à la Maison de l'histoire a été la cheville ouvrière.

Les pratiques et usages des savoirs se sont fondamentalement transformés au fil des siècles, en conquérant une place et une fonction toujours plus importante dans les sociétés contemporaines. Alors que leur importance croît, les institutions, modalités et instruments de leur construction se sont diversifiés et spécialisés. Les logiques et temporalités de ces transformations sont fonction de la nature des connaissances en jeu, de la valeur épistémologique qu'on leur prête, des contextes et cultures dans lesquels celles-ci s'élaborent, et des sociétés et individus qui en constituent les protagonistes.

Les équipes Sinergia interrogent, dans plusieurs domaines de l'histoire, des sciences aux religions, en passant par la pédagogie et l'économie, la manière dont a évolué ce qu'il est convenu d'appeler la «fabrique des savoirs», mettant l'accent tout autant sur l'historicité de leurs contenus, que sur celle des pratiques effectives de leur construction, transmission et réception. En tout, une trentaine de chercheurs de l'UNIGE forment le réseau de recherche de la «fabrique des savoirs».

Afin de décloisonner le travail de chacun, les six équipes Sinergia se retrouvent à intervalles réguliers pour un moment d'échange autour de la thématique de la fabrique des savoirs. Une rencontre parfois précédée d'une conférence publique, donnée par un invité extérieur. Depuis le lancement du projet, en janvier 2009, deux sessions avec conférence ont déjà été organisées, l'une avec Claude Blankaert (Directeur de recherche au CNRS) et l'autre avec François Hartog (Directeur d'études à l'EHESS).

Un foisonnement de projets

En 2010, la *Maison de l'histoire* propose différentes activités scientifiques qui sont mises à l'agenda universitaire de l'enseignement et de la recherche: cycles de conférences, séminaires, *et caetera*. La même dynamique fédératrice prévaut lors de ces activités scientifiques, comme lors du semestre de printemps 2010, où un séminaire interfacultaire a été mis en place. L'auteur d'un ouvrage récent vient présenter son travail, observé par un discutant issu d'un autre champ historique.

La Maison de l'histoire contribue aux débats sur les enjeux de société et à la compréhension des évolutions du monde en privilégiant la dimension historique et la diversité des cultures. A titre d'exemple, en automne 2010, se tiendra un cycle de conférences *Histoire et finance,* coordonné par Youssef Cassis, Directeur du département d'histoire économique. La Maison de l'histoire aura en outre le privilège de recevoir en septembre Michael Freeden, de l'université d'Oxford, spécialiste de l'histoire des idéologies pour une conférence sur l'évolution de la politique.

Au titre du soutien à la relève, la Maison de l'histoire apporte un soutien logistique aux chercheurs de l'UNIGE dans l'organisation de manifestations, comme des colloques. Ce fut notamment le cas en février 2010, à l'occasion d'un colloque international sur les Bibles atlantiques qui s'est tenu à Genève. Elle gère encore un subside de publications à disposition des chercheurs de l'UNIGE, ainsi qu'un inventaire des compétences, élaboré en collaboration avec les services informatiques de l'UNIGE.

Alors qu'elle n'en est qu'au printemps de son existence, cette unité de recherche foisonne déjà de réalisations et de projets. Présente au dernier Salon de l'étudiant de Genève, tenu en marge du Salon international du livre et de la presse, la Maison de l'histoire a également été présenté lors des Journées Européennes du patrimoine, qui se sont déroulées en septembre 2010. Les historiennes et historiens de l'UNIGE de toutes provenances font désormais battre le pouls de la Maison de l'histoire, qui se révèle être un outil de plus en plus utilisé pour la mise en valeur des recherches en histoire.

http://www.unige.ch/rectorat/maison-histoire/index.html